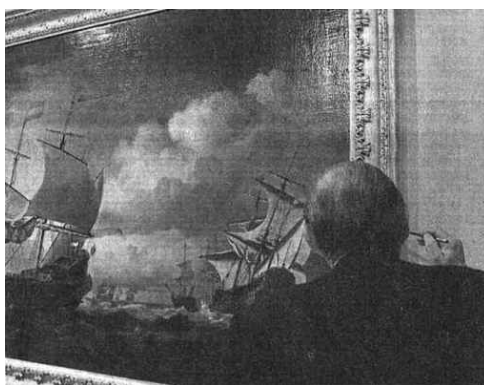




Foire de Maastricht : chronique d'un succès annoncé



La sélection des œuvres de la Tefaf est drastique : un laboratoire de recherche a été installé sur place pour mener des expertises scientifiques. Photo Christoph Driessen/DPA Picture-Alliance/AFP

MARCHÉ DE L'ART

La section antiquités reste la plus représentée à la Tefaf, avec 108 stands.

Martine Robert
mrobert@lesechos.fr
—A Maastricht

La « dynamique dollar » et la recherche constante de l'excellence qui la caractérise font plus que jamais de la Tefaf la plus grande foire d'art et d'antiquités du monde. Pour sa 28^e édition, qui se tient du 13 au 22 mars à Maastricht (Pays-Bas), jamais elle n'aura accueilli sur ses 30.000 mètres carrés autant de marchands, avec 280 participants. Parmi eux, 38 français, dont les jeunes galeries Gradiva, experte en art moderne, Xavier Eeckhout, centrée sur les bronzes animaliers, Bacquart, axée sur l'art tribal, ou encore Eberwein, sur les antiquités égyptiennes. Ils rejoindront des habitués comme Anthony JP Meyer, expert en art esquimau et océanien, Applicat-Prazan, qui vient avec des œuvres majeures de l'école de Paris,

ou l'antiquaire Kugel et ses tapisseries précieuses.

Dans cette foire-événement, aux quatre disciplines phares (tableaux anciens, antiquités, design et art moderne), les visiteurs trouvent toujours des chefs-d'œuvre, car la sélection à l'entrée est drastique, sous la houlette de 175 experts internationaux représentant 29 spécialités. Un laboratoire de recherche a même été installé sur place pour mener des expertises scientifiques. Un tel déploiement de moyens rassure aussi une clientèle très « institutionnelle », avec de nombreux conservateurs de musée présents.

Difficulté pour l'art contemporain

Car si l'art contemporain accapare en général le devant de la scène, c'est ici pour la peinture moderne et les tableaux anciens, la joaillerie, les arts décoratifs, les arts premiers, l'art asiatique que viennent les acheteurs d'Europe, d'Amérique et d'Asie. La section antiquités reste la plus représentée avec 108 stands, devant la

peinture ancienne (60) flamande, anglaise, française ou italienne.

D'ailleurs, parmi les grands antiquaires français absents de la Tefaf, certains invoquent le fait que le mobilier ancien d'exception n'est pas le point majeur de la foire, davantage centrée sur les tableaux et les objets. « La Tefaf attire de gros collectionneurs, mais la Brafa [à Bruxelles] et la Biennale des Antiquaires sont mieux adaptés pour nous », souligne-t-on à la galerie François Léage, tandis que son confrère Kraemer préfère « organiser un "world tour" dans des musées de Hong Kong, Shanghai, Los Angeles et New York » pour présenter ses meubles XVIII^e.

Quant à la peinture moderne, elle est toujours solidement représentée avec 51 marchands. En revanche, la greffe de l'art contemporain a du mal à prendre, d'autant plus qu'Art Basel Hong Kong se déroule désormais en mars aussi : ainsi le célèbre galeriste Gagosian a tranché pour l'Asie, tandis que d'autres comme Tornabuoni se partagent entre les deux foires.

Les Echos

Pays : France
Périodicité : Quotidien Paris
OJD : 122744



Les découvertes de la **Tefaf** de Maastricht

La giga foire d'antiquités devenue
une référence se tient jusqu'au
22 mars à Maastricht. Elle est
l'occasion de dévoiler des tableaux
et même des meubles inédits.





Les galeries s'adjugent plus de 50 % du marché des ventes d'œuvres d'art et d'antiquités

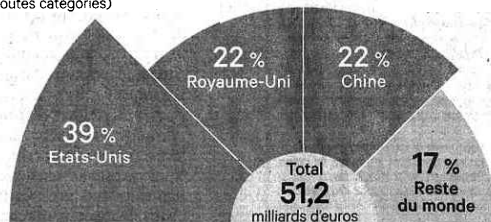
Le marché de l'art a pesé 51 milliards d'euros en 2014, en hausse de 7 % sur un an, selon l'Art Market Report présenté à la Tefaf.

Le marché mondial des œuvres d'art et des antiquités a encore battu un record l'an dernier. Selon l'Art Market Report 2014, réalisé pour la foire de Maastricht par le cabinet Arts Economics de Clare McAndrew, il a augmenté de 7 %, à 51 milliards d'euros. Malgré la pression des maisons de ventes aux enchères, les marchands conservent 52 % du gâteau. « Le marché est très polarisé : un nombre limité d'artistes, d'acheteurs et de vendeurs capte une très grande part de la valeur. Mais la croissance des ventes en ligne est encourageante pour les segments de prix plus bas », commente Clare McAndrew aux « Echos ».

Si les ventes en ligne se sont en effet développées, à 3,3 milliards d'euros pour les transactions de 1.000 à 50.000 dollars, les foires restent le champ de manœuvre privilégié des galeries. L'an dernier, 180 Salons d'envergure internationale ont été recensés, essentielle-

Le marché mondial des ventes en 2014

En % des ventes d'œuvres d'art (galeries et maisons de vente, toutes catégories)



• LES ÉCHOS • / SOURCE : ART MARKET REPORT

ment aux Etats-Unis (39 %), en Europe (38 %) et en Asie (12 %). Les plus prestigieux, on en compte 22, ont attiré plus de 1 million de visiteurs et réalisé 9,8 milliards d'euros de ventes, sans compter les affaires conclues ultérieurement.

Preuve de leur caractère incontournable, les marchands y ont consacré un budget de 2,3 milliards, soit leur deuxième poste de dépenses derrière la publicité et le marketing. « Beaucoup de collectionneurs ne veulent pas acheter aux enchères, d'où la

robustesse des foires. Mais les galeries doivent faire des efforts croissants, voyager, communiquer pour faire face à la concurrence », poursuit Clare McAndrew.

Un podium inchangé

Pour les maisons de vente, l'art contemporain et celui d'après-guerre dominant toujours (48 % des enchères d'art) et les Etats-Unis restent le centre névralgique du marché mondial dans ces catégories. Suit l'art moderne (28 %), pour lequel Chine

et Etats-Unis s'adjugent 30,5 % du marché chacun. Sur le créneau des maîtres anciens (8 % des enchères), le Royaume-Uni joue un rôle majeur, avec 50 % du marché.

Tous canaux et catégories confondus, le planisphère de l'art change peu : en tête, les Etats-Unis (39 %), devant la Chine et le Royaume-Uni (tous deux à 22 %). Mais ce dernier a gagné 2 points de part de marché, « reflet de la reprise économique » outre-Manche, relève la fondatrice d'Arts Economics.

Au niveau mondial, le marché de l'art aura fait travailler l'an dernier 309.000 entreprises représentant 2,8 millions d'emplois directs ; celles-ci ont passé 12,9 milliards d'euros de contrats auprès de prestataires, soutenant ainsi près de 316.000 emplois supplémentaires. Et l'avenir du marché de l'art semble assuré. Selon Arts Economics, le nombre de patrimoines supérieurs à 1 million de dollars dans le monde a crû de 15 %, soit 13,7 millions de personnes. Or les investissements « passion » qui les attirent le plus sont les bijoux (29 %), les antiquités et les objets de collection (21 %) et... l'art (17 %). — M. R.